

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/La-deconstruction-du-consensus-antifasciste-d-apres-guerre>

La déconstruction du consensus antifasciste d'après-guerre

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : vendredi 16 décembre 2022

Description :

Rafel Poch de Feliu : « La déconstruction du consensus antifasciste d'après-guerre ». La guerre en Ukraine donne un nouvel élan à un processus de longue date : la réécriture de l'histoire européenne dans des termes impensables jusqu'à récemment. (...)

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

La guerre en Ukraine donne un nouvel élan à un processus qui remonte à loin : la réécriture de l'histoire européenne dans des termes impensables jusqu'à très récemment.



Les commandants et protagonistes de la division SS ukrainienne « Galichina », immortalisés en héros sur les timbres-poste ukrainiens d'aujourd'hui

J'entre dans une librairie à Barcelone pleine de livres sur le conflit en Ukraine. La plupart dans l'orthodoxie atlantiste. Des auteurs anglo-saxons psychanalysant l'esprit criminel de Poutine et des choses comme ça, pour expliquer la crise de guerre la plus dangereuse depuis la tension nucléaire de 1962 à propos de Cuba. Les livres non hostiles sont rares, comme le portrait du président russe par le journaliste allemand Hubert Seipel (*Poutine, le pouvoir vu de l'intérieur*. Ed Almuzara). En littérature, la librairie recommande « *Orphelinat* » de l'écrivain ukrainien Serhiy Zhadan.

Zhadan a récemment été récompensé en Allemagne. Dans la Paulskirche de Francfort, « berceau de la démocratie allemande », depuis que les délégués de la première représentation élue de la nation s'y sont réunis en 1848, Zhadan a reçu le « prix de la paix » de la guilde des libraires allemands, ce qui, sûrement, devrait impressionner les libraires espagnols. L'Ukrainien traite les Russes dans ses livres de « criminels », « horde », « bêtes » et « ordures ». Ce n'est pas la première fois. En 2012, le même prix a été décerné à un écrivain chinois exalté, Liao Yiwu, qui dans son discours devant les premières autorités allemandes a décrit son pays comme un « empire inhumain et une montagne d'ordures qui doivent se désagréger pour la tranquillité du monde ». C'est, pourrait-on dire, la modeste contribution des libraires allemands à l'entente et à la paix entre les peuples.

Dans l'Europe d'aujourd'hui, qu'il s'agisse du prix Nobel ou de la Guilde allemande des libraires, tout prix est généralement axé sur la promotion de l'image d'un ennemi que l'environnement de guerre exige. Il semble que la première condition à obtenir, en matière de paix, de droits civiques ou de littérature, soit d'être un opposant radical à tout régime adverse, notamment la Russie, la Chine ou la Biélorussie. Parcourez la liste. Il ne s'agit pas des excès contre les droits de l'homme dans ces pays, qui sont aussi connus que flagrants. Il s'agit de la politique occidentale *des droits de l'homme*, c'est-à-dire de l'utilisation politique sélective de ce moyen, traditionnel bélier contre l'adversaire géopolitique. Ça vient de loin.

Dans le contexte européen actuel, ce sont les pays de l'Est, notamment la Pologne, les républiques baltes et récemment l'Ukraine, qui donnent le ton. À son initiative, le Parlement européen a approuvé en septembre 2019 la tristement célèbre résolution [Ce n'est pas pareil - Rafael Poch de Feliu](#), qui tenait l'Allemagne nazie et l'Union soviétique également responsables du début de la Seconde Guerre mondiale. Cette année, le 23 novembre, la chambre est allée plus loin en déclarant la Russie « sponsor du terrorisme » citant ses relations étroites avec toute une série de pays dont Cuba, victime du terrorisme partout où ils existent. Quelques jours plus tard, le 30 novembre, le Bundestag déclara la terrible famine survenue en Ukraine en 1932/1933 dans le cadre de la collectivisation agricole stalinienne comme un « génocide », c'est-à-dire comme un acte délibéré et planifié d'anéantissement contre une nation spécifique..

« Holodomor »

La thèse de l'« holodomor » d'un meurtre délibéré de paysans ukrainiens faisait partie du récit antirusse de l'exil ukrainien au Canada. Ce récit était très populaire parmi les auteurs de droite et a été établi comme officiel en Ukraine depuis la fin des années 1990, même dans les manuels, ainsi que la justification et la réhabilitation des personnalités et actions nationalistes d'extrême droite de l'Ukraine occidentale dans les années 1930 et 1940, alliés et collaborateurs des nazis et plus tard de la CIA. Les protagonistes de ce collaborationnisme donnent aujourd'hui leurs noms à de nombreuses rues et avenues à travers le pays, remplaçant souvent les rues Tolstoï, Lermontov ou Tchekhov. C'est une thèse très fonctionnelle pour la consolidation et la promotion de la nouvelle identité ukrainienne anti-russe et pro-occidentale embrassée à Kiev, à laquelle l'invasion criminelle russe a peut-être apporté un soutien définitif, du moins dans une grande partie du pays. Mais qu'en est-il de sa vraisemblance historique ?

Il va sans dire que l'URSS des années 1930 et 1940 sous Staline, et même avant cette Russie soviétique post-révolutionnaire et la guerre civile des années 1920, était un espace vraiment extraordinaire de crime, de violence et de barbarie, envisagé même dans le cadre général de l'histoire universelle moderne des XIXe et XXe siècles. Cependant, les preuves historiques ne soutiennent pas la thèse d'un génocide national contre les Ukrainiens.

Dans l'URSS de Staline, comme dans l'Allemagne nazie, ou dans la réaction des *Jeunes Turcs* au déclin impérial ottoman, il existe des preuves documentaires de massacres planifiés. Par exemple, en janvier 1942, la [Conférence de Wannsee](#), à côté de Berlin, décide de la « solution finale » des nazis pour les Juifs. En 1941, avec son invasion de l'URSS, l'armée allemande a appliqué une politique de famine provoquée, documentée dans le dit « [Generalplan Ost](#) ». On peut dire la même chose de l'action des Jeunes Turcs pour exterminer la population arménienne en 1915, précisément la situation qui a créé le terme « génocide ». Et qu'en est-il de la « grande terreur » de Staline en 1937 ? Il existe aussi des documents qui prouvent une volonté et une action planifiées pour éliminer les opposants politiques et les « secteurs superflus », qu'il s'agisse de paysans opposés à la collectivisation, de criminels de droit commun, de la vieille garde bolchevique, de l'opposition de gauche, d'anarchistes, de socialistes-révolutionnaires ou de mencheviks, mais n'existe rien - et les dossiers ont été minutieusement fouillés - faisant référence à un massacre ethnique d'Ukrainiens perpétré, d'ailleurs, par le Parti communiste ukrainien lui-même. Tout cela nous amène à autre chose : une répression politique colossale et féroce, dans le cas de la « grande terreur » de 1937 (800 000 fusillés) et une politique agricole, sûrement liée à d'autres facteurs, d'une dimension criminelle extraordinaire, mais pas à une action planifiée pour anéantir les Ukrainiens, ce qui est la thèse que le génocide implique.

Dans les années 1932 et 1933, la mortalité due à la faim était effroyable en Ukraine et cela se reflète dans les statistiques démographiques. En 1933, par exemple, 359 000 naissances et 1,3 million morts en Ukraine. Ces chiffres incluent la mortalité naturelle, mais il est clair que la principale cause de décès au cours de ces années était la famine. En imposant la confiscation des céréales et en imposant le sacrifice - pour des raisons de subsistance des confisqués eux-mêmes - du cheptel national, qui n'a été récupéré que dans les années 1950, l'État a commis un

crime contre tous les paysans, quelle que soit leur nationalité. Si les chiffres allant jusqu'à trois millions de décès directs et indirects dus à la famine en Ukraine sont corrects, leur cadre général est celui des sept millions de décès attribués à la famine *dans l'ensemble de l'URSS*. C'est-à-dire que la plupart des morts par famine de ces années ont eu lieu en dehors de l'Ukraine ; dans la région du cours moyen de la Volga, en Bachkirie , dans le Kouban, dans la région de l'Oural, en Extrême-Orient, des régions géographiquement encore plus vastes que l'Ukraine, ou dans des territoires comme le Kazakhstan, avec 1,5 million de morts, ce qui représente une proportion « nationale » nombre de morts (plus de 30% de la population kazakhe) bien supérieure à celle de l'Ukraine. Au cours de ces années, il y avait aussi des pénuries et de grandes difficultés paysannes en Galice, aujourd'hui l'ouest de l'Ukraine, qui n'appartenait même pas alors à l'URSS, et aussi des problèmes dans la région polonaise de Cracovie, ce qui suggère un panorama de récoltes manquées (« neurozhai », un terme très familier dans l'histoire agraire de la Russie tsariste) que la brutalité des décisions politiques aggrave monstrueusement en URSS.

Les preuves historiques montrent donc que, aussi douloureuse et grave qu'elle ait été, la situation n'était pas uniquement ukrainienne. Mais était-ce « planifié », comme le suggèrent le terme même « *holodomor* » et la qualification « génocide » ?

Terres de sang

Dans la section « Histoire » de la même librairie barcelonaise, je trouve le livre *Bloodlands* (« Bloodlands », dans son titre espagnol) du professeur de Yale Timothy Snyder , paru en 2011, un grand best-seller et acclamé par la critique libérale . Le titre du livre reflète le fait historique de l'énorme carnage qui a eu lieu en Europe centrale et orientale dans les années 1930 et 1940. La confluence et le contact des régimes hitlérien et stalinien dans ce scénario sert à présenter un parallélisme entre les deux régimes qui contient le catalogue presque complet du révisionnisme historique de la guerre et de l'entre-deux-guerres en Europe de l'Est réalisé par la droite et l'extrême droite de la Pologne , l'Ukraine et l'Allemagne pour introduire entre eux un signe d'égalité qui ignore cette considération de Raymond Aron (existe-t-il encore des auteurs conservateurs d'une telle qualité en Europe aujourd'hui ?) selon laquelle « il y a une différence entre une philosophie dont la logique est monstrueuse, et une autre qui peut donner lieu à une interprétation monstrueuse ».

A la recherche de ce signe d'égalité, Snyder affirme que la politique raciste du Troisième Reich « n'était pas très différente » de la situation en URSS, où la nationalité de chacun figurait sur la pièce d'identité. Comme si l'antisémitisme russe, manifestement ravivé sous Staline, était assimilable au judéicide nazi. Il présente également le massacre stalinien des Polonais comme « ethnique », alors que la simple réalité est que Staline a tué des Polonais pour la même raison qu'il a tué des communistes et des opposants en général : en tant qu'adversaires politiques réels ou potentiels, y compris dans cette catégorie les communistes polonais dont le parti avait été très critique à l'égard de la ligne de Staline. Comme le rappelle Clara Weiss dans sa longue critique du livre de Snyder , « c'est un fait historique qu'environ 90% des Juifs polonais qui ont survécu à l'Holocauste (et seulement 10% de la population d'avant-guerre de 3,5 millions de Juifs polonais ont survécu), ont survécu en Union soviétique ». [Clara Weiss - MondeSite Web socialiste \(wsws.org\)](#)

Snyder affirme textuellement quelque chose d'aussi bizarre que « la révolution bolchevique était un effet secondaire de la politique étrangère allemande de 1917 », une thèse que l'ultra-droite russe elle-même endosse. Son livre de 500 pages (dans l'édition anglaise) ne mentionne même pas le génocide d'entre 250 000 et un demi-million de Tsiganes et [Sintis européens](#). Le massacre des prisonniers de guerre soviétiques, entre 3 millions et 3,5 millions, est présenté comme « le résultat de l'interaction des deux systèmes », mais ce qui frappe le plus, c'est son traitement secrètement disculpant pour les nazis de l'énorme carnage (20 % de la population) perpétrées en Biélorussie. L'auteur défend une argumentation proche de celle des ex-nazis dans l'Allemagne d'après-guerre, selon laquelle leur violence en Biélorussie était une conséquence et une réponse à une activité partisane, alors qu'en

réalité il s'agissait d'une réponse à la brutalité du massacre nazi avec ses fameux « [Einsatzgruppen](#) », comme l'explique l'historien suisse Hans Christian Gerlach dans « *Calculated Murders* », un ouvrage qui a été critiqué par les historiens de la droite allemande. Cependant, Snyder écrit des énormités comme : « La guerre partisane était un effort interactif pervers d'Hitler et de Staline, chacun ignorant les lois de la guerre et intensifiant le conflit derrière les lignes de front ».

Snyder sépare cet espace géographique d'Europe centrale de son cadre global, ce qui exclut de l'observation des massacres qui s'inscrivent pleinement dans un même cycle historique : depuis l'invasion italienne de l'Abyssinie (1935/1936), une guerre fasciste ayant fait plus de 250 000 victimes civiles et la l'utilisation d'armes chimiques qui a été un pont entre le colonialisme impérial du XIXe siècle et l'expansionnisme nazi, jusqu'aux 350 000 Juifs assassinés de dans la Roumanie de la *Garda de fier*, le demi-million de morts de la guerre civile espagnole et de la répression franquiste (entre 2 % et 2,5 % de la population espagnole totale de l'époque), les centaines de milliers de Serbes massacrés par les Oustachi croates, ou encore les 24 millions de Chinois victimes de l'impérialisme japonais en Asie dans la période 1937-1945.

La question méthodologique que le livre de Snyder pose à l'historien est de savoir s'il est possible de séparer la violence de cette période en Europe centrale et orientale de son contexte général européen et mondial marqué par la lutte contre le fascisme et l'impérialisme. La réponse est qu'un tel exercice est nécessaire tant que l'on recherche le signe d'égalité précité entre les deux régimes examinés.

Snyder connaît parfaitement - il a consacré un livre à ce sujet - le rôle du nationalisme ukrainien dans les massacres de juifs, sa collaboration avec les nazis et son implication dans la division « [Galichina](#) » des SS, dont les patrons, avec Pavlo Shandruk à la barre, sont honorés aujourd'hui sur les timbres-poste du pays. Il sait aussi le fait, désormais inconfortable à retenir, que la plupart des deux ou trois mille assassins des camps de la mort assistant les nazis à Treblinka, Belzec et Sobibor, les fameux « *travniki* », étaient des Ukrainiens occidentaux. Snyder ne mentionne rien de tout cela dans son livre. Ni ne mentionne la complicité polonaise dans l'Holocauste y seulement en passant le protagoniste baltique, malgré l'énormité du judéicide commis en Lituanie (95% de la population juive locale), fondamentalement au mains de lituaniens, aspect qui encore aujourd'hui est occulté dans ce pays. [Dalia Grybauskaite](#) « [Je mets des fleurs pour tout le monde](#) » ([lavanguardia.com](#))

A travers ce bilan, il est aisé de comprendre le cumul des honneurs et décorations polonais, baltes et allemands reçus par Snyder depuis la publication de « *Bloodlands* » (Wikipédia répertorie jusqu'à une dizaine [Timothy D. Snyder](#)). Ce qui est plus difficile à comprendre, c'est l'applaudissement académique et médiatique considérable reçu par cet ouvrage, dont le principal mérite est de fournir des arguments historiques à l'expansion atlantiste actuelle vers les frontières russes.

Dans son dernier livre (*The Road to Unfreedom : Russia, Europ , America*, 2018) Snyder se présente comme un vulgaire propagandiste de la nouvelle guerre froide qui tient Poutine directement responsable non seulement de la légende d'avoir « escorté » Trump à la présidence, mais aussi du Brexit, du référendum d'indépendance en Ecosse, de la ruée des réfugiés syriens vers l'Europe, de la montée de l'extrême droite en Europe et même de l'hostilité envers les Noirs de la part de la police aux Etats-Unis. Il ne reste plus qu'à lui imputer la mort de Manolete [\[1\]](#).

Sorti des ruines de la Seconde Guerre mondiale, le consensus antifasciste d'après-guerre a été décrit par l'historien Ian Buruma comme « la vague d'idéalisme et de détermination collective pour construire un monde plus égalitaire, pacifique et sûr ». La gauche avait mené la résistance au fascisme, tandis que les conservateurs étaient souvent entachés de collaboration avec les régimes fascistes. La social-démocratie et la création de l'ONU ont été le résultat de ce climat. Sa déconstruction a commencé dans les années 1980 avec le néolibéralisme de Reagan et Thatcher, que la social-démocratie a progressivement embrassé. L'effondrement de ce mélange de socialisme et de dictature à l'Est et de social-démocratie à l'Ouest a donné naissance à des concepts que l'on croyait éteints ou définitivement

marginalisés. Aujourd'hui, ils sont au centre du récit de l'*establishment*, dans les résolutions des parlements européens et dans la section best-seller de nos librairies.

Avec la précieuse collaboration de l'invasion russe, la guerre d'Ukraine donne un nouvel élan inquiétant au révisionnisme historique et aux tendances les plus noires de la vengeance.

Rafael Poch de Feliu* pour son blog personnel [Rafael Poch de Feliu](#)

[Rafael Poch de Feliu](#). Catalunya, le 14 décembre 2022.

* **Rafael Poch de Feliu** a été durant plus de vingt ans correspondant de « *La Vanguardia* » à Moscou à Pékin et à Paris. Avant il a étudié l'Histoire contemporaine à Barcelone et à Berlin-Ouest, il a été correspondant en Espagne du « *Die Tageszeitung* », rédacteur de l'agence allemande de presse « *DPA* » à Hambourg et correspondant itinérant en Europe de l'Est (1983 à 1987). [Blog personnel](#). Auteur de : « La Gran Transición. Rusia 1985-2002 » ; « [La quinta Alemania](#). Un modelo hacia el fracaso europeo » y de « [Entender la Rusia de Putin](#). De la humiliación al restablecimiento ». **Blogs** : [Diario de París](#) ; [Diario de Berlín \(2008-2014\)](#) ; [Diario de Pekín \(2002-2008\)](#) ; [Diario de Moscú \(2000-2002\)](#) ; [Cuaderno Mongol](#)

[Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diáspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 16 décembre 2022.

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org

[1] « Manolete » fut un torero espagnol. Sa mort dans une corrida en Andalousie en 1947 fut l'un des mythes de l'Espagne franquiste d'après-guerre.